

Apports internationaux

LA VIE QUOTIDIENNE AU PORTUGAL après le 25 avril 1974

présentée par l'atelier 7 (vie quotidienne)
lors de la R.I.D.E.F. 77

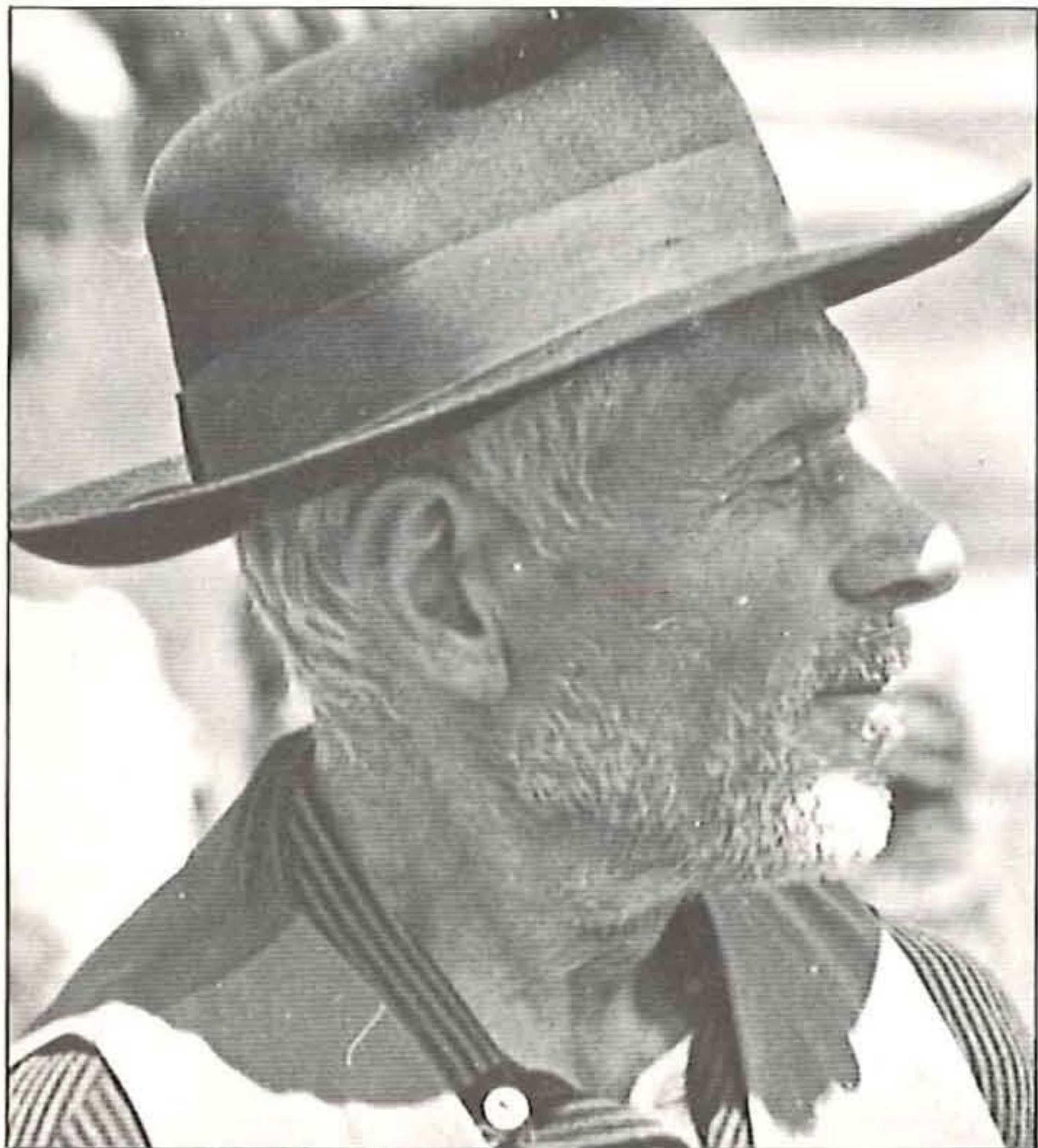


C'est ce petit enfant qu'aucune crèche ou école maternelle ne peut accueillir et que sa mère confie à une voisine ou amène avec elle aux champs ou pour faire ses ménages.

C'est aussi ces enfants dans les jardins de l'école d'Ajuda installée dans une propriété délaissée, occupée par les habitants du quartier.

C'est encore cette femme d'un bidonville de Caxias qui se plaint de ses conditions de vie depuis le 25 avril.

C'est aussi cet ouvrier agricole conscient de son rôle dans la coopérative d'Alpiarça, qui accepte la limitation de son salaire au profit de la collectivité.



C'est encore ce retraité passif et désœuvré qui se sent rejeté et n'attend plus que de mourir.

C'est aussi ce vieux travailleur qui vient mettre son expérience et ses capacités au service du Centre Culturel ou de l'école créée par les habitants de son quartier.

C'est encore ce vieillard contraint à la mendicité par l'insignifiance de sa pension.

C'est aussi ce vieil homme pris en charge dans cette ancienne maison du troisième âge entièrement rénovée depuis le 25 avril et où l'on s'efforce de lui redonner le sens de son utilité en l'associant aux travaux quotidiens.

C'est encore ces analphabètes démunis, humiliés...

C'est aussi ces ouvriers du quartier de Cobre à Cascais qui ont eu la possibilité d'apprendre à lire au centre culturel de leur quartier et dont l'un d'eux fait maintenant partie du conseil d'administration de l'association.

C'est encore cette femme soumise, cette femme au service de sa famille.

C'est aussi cette militante d'une commission de quartier qui lutte pour le droit à l'habitation.

C'est encore cet émigré qui, revenu au pays, s'y sent mal à l'aise et comme étranger.

C'est aussi cet ouvrier agricole d'Alpiarça qui préfère vivre pauvrement dans son village, car il s'y sent plus utile à son pays.

C'est encore d'innombrables difficultés rencontrées pour se loger, se nourrir, s'instruire, travailler.

C'est aussi ces hommes et ces femmes d'origines diverses, responsables et résolues, qui ont décidé de s'attaquer eux-mêmes aux problèmes et qui occupent des terrains ou des maisons abandonnées pour y construire ou y aménager des habitations, des écoles, des centres culturels, des foyers ou des maisons de retraite.

Ce sont enfin des travailleurs qui nous ont déclaré : *« La lutte contre le fascisme continue. Elle est internationale. Vous pouvez et devez nous aider. »*



CHANSON

Rage d'être ici,
Et de porter consciemment
Le poids d'être différent.
Désir de voler très loin
Des limites où je naquis
Et connaître d'autres gens
Qui me sourient de ce loin(tain).
Porter avec moi, caché,
Comme qui fait contrebande,
Le susurrement plaintif
Qui vient du peuple blessé
Comme qui s'offre en chantant.
Et révéler à ces gens,
Qui ont aux lèvres des chansons,
Les yeux de rire jaune
Qu'être indifférent est crime
Quand arrive des prisons
Le cri antique d'un peuple.

Et dire, comme qui chante
Une saga douce et triste,
Qui du tréfonds de la gorge
Un cri se lève déjà
Car le peuple encore résiste.

Francisco DELGADO

